

### ===CHRONOLOGIE ALEX ET CLARA 1===

- 1880 Naissance d'Alexandre Cotnoir = U.S.A.
- 1884 Naissance de Clara Richer =Roxton Pond.
- 1900 Mariage d'Alexandre dit Alex et de Clara à Roxton Pond
- 1901 Achat d'une Ferme à Roxton Pond (Aide financière de Grand-père Richer.)
- 1902 Naissance de Lionel dit Léo qui mariera Gaby Hétu.
- 1904 Naissance de Léona qui vivra avec Honorius avec l'accord de la famille.
- 1908 Naissance de Laurette qui mariera Henri Archambault.
- 1910 Naissance de Lucienne qui mariera Omer Gervais.
- 1912 Naissance de Robert qui mariera Jeannette Lévesque.
- 1914 Naissance de Jeannette qui mariera Georges Barrette.
- 1916 Naissance de Marcel qui mariera Germaine...
- 1918 Vente de la ferme de Roxton Pond et achat d'une ferme à Ste-Anne de la Rochelle.
- (1918) Naissance de Gisèle dite La Pompadour qui mariera un M. Janvier et un M. Jean Lavoie en seconde noce.
- 1920 Naissance de Bernard qui mariera une jeune Polonaise....
- 1921 Vente de la ferme de Ste-Anne de la Rochelle pour éviter la faillite.



### Alex

Mon père Alexandre Cotnoir Dit Alex est né aux U.S.A. fin de l'année 1880 dans une petite ville pas trop loin de la frontière où tout le monde, hommes, femmes et surtout enfants travaillaient de 6 h. A.M. à 6h P.M., 6 jours complets par semaine, pour un salaire de mangeurs de croute, heureux de manger des croutes alors qu'ils s'échappaient à une misère mille fois pire au Canada -Entendez le Québec d'aujourd'hui.

Mon père qui parlait très couramment l'anglais américain des « Shops » (usines de coton U.S.A.) haïssait « Montreal » (sans accent aigu sur le e) car on n'y parlait que le « British » qu'il avait des difficultés à comprendre car trop « stuck u ». Son père s'appelait Pierre aussi né près des « Shops ». Pierre avait créé une famille nombreuse car plus on avait d'enfants travaillant dans les « Shops » plus on pouvait sortir un peu de la misère. Mon père s'est sauvé des États à cause de problèmes. Lesquels? Secret de famille et un secret de famille

Çà ne se dit pas, même entre nous les enfants d'alors et mes sœurs vous diront que tout cela n'a jamais existé.

Mais une preuve positive c'est que le jeune Alex âgé alors de 20 ans est arrivé des États avec assez d'argent pour s'acheter une ferme avec bons bâtiments et d'animaux ...et outils agricoles le tout complet selon les normes du temps...et surtout Alex est arrivé des États avec un beau gros revolver...Et c'est ça surtout le secret car 1837 et ses troubles habitaient encore la vie de tous les jours des British.

Alex était vraiment beau garçon. Grand de 5 pi, et 11 pouces, musclé comme un athlète, fort d'une force surprenante il pouvait soulever au moins 1 une fois et demi son poids. Et sa réputation dans les grandes tavernes de la ville de Granby (presque voisine) était telle que lors qu'un fier à bras de Montreal faisait la loi des tireurs au poignet, une voiture (à cheval) à toute heure de la nuit venait le chercher de Roxton Pond pour venir à Granby tabasser au poignet et défendre ainsi l'honneur des environnants. Comme récompense des plus appétissante, de la bonne bière à volonté et ça, c'était le top:. Alex, beau gars, musclé, grands yeux bleus, abondante chevelure presque blonde, peau claire, au cœur vraiment très tendre, surtout avec les femmes...sut conquérir le cœur de la plus belle fille de son village, Roxton Pond. Et toute leur vie, ils se sont aimés vraiment et amoureusement. Personne aurait pu déplaire à Clara aux yeux d'Alex et surtout personne n'aurait pu déplaire à son Alex sans que la belle Clara ne grimpe dans les rideaux..Et tout cela était si connu et accepté que tous en convenaient. C'était comme ça....point.

Clara est restée très belle et vive de caractère jusqu'à la toute fin de ses jours à environ 80 ans...Et d'une santé de fer. Après 11 accouchements dont 10 enfants, jamais, à ma connaissance elle a été malade pour voir un médecin. Non, jamais. Vive, sautillante et toujours souriante et anxieuse de dorloter son Alex. Je ne crois qu'elle ait jamais pleuré, même larmoyer. Toujours pépée même quand son Alex (surtout tous les vendredis soirs) arrivait des tavernes complètement saoul... Paff incapable de marcher, qu'avec 1 ou 2 chums qui le soutenaient.

A la toute fin de sa vie, il faut reconnaître qu'il fréquentait moins les tavernes et buvait sa bière du samedi soir

J'ai longuement établi mes synopsis et après réflexion je conviens que je dois revenir et donner suite à Alex (et j'espère faire moins d'erreur d'orthographe.) Je dois revenir à Alex à cause du grand rôle qu'il a été appelé à jouer et sans qu'il ne s'en rende compte. Alex est un homme intelligent, fonceur et foncièrement ignorant et pour lui, un homme intelligent se doit d'être ignorant. Cela le conduit à prendre des décisions importantes pour sa tribu familiale sans vouloir en entrevoir les conséquences. Il semble se dire: "Fonçons ensuite on en verra bien les conséquences. Mais il n'est pas seul en jeu, chaque espace de 2 ans lui confie les responsabilités des soins d'un nouvel enfant. Il semble s'en foutre...pour lui, Clara l'adore et il adore Clara...c'est l'essentiel, et la vie finit là. J'ai écrit en courriel no 1, que ses souleries avaient lieu le vendredi soir, c'est mon erreur car en ces temps on travaillait tout son samedi et la paie était distribuée

après la journée de travail du samedi. Mais certains journaliers illettrés des villes n'était engagés que chaque matin à 7 heures et remerciés et payés chaque soir...quitte à les réengager encore pour le lendemain si on était satisfait du travail. Des changements se feront, des années plus tard sous l'influence socialement satisfaisante de l'arrivée des syndicats.

En pratique, Alex avait réponse à tout et rapidement. On lui demande: Alex, vous avez commencé à travailler dans les « Shops » de coton à quel âge? (aux U.S.A.) Comme tout le monde...j'avais alors 9 ans. Êtes-vous déjà allé à l'école? Oui, comme tous les gars, j'y suis allé pendant deux jours et la maîtresse était en congé. Que faisiez-vous avant de travailler à neuf ans. Comme tous les gars je courrais la galipote...Clara lui avait montré comment signer son propre nom pour ses documents d'affaires. C'était barbouillé mais lisible. A Montréal, pour trouver le nom des rues, il demandait alors à un passant, de préférence une dame, « Pardon madame, j'ai oublié mes lunettes, voulez me dire le nom de cette rue? » Puis il s'en souvenait pour toujours. Ainsi il ne pouvait pas y travailler pour conduire un cheval il y en avait encore un bon nombre pour livrer le lait, le pain, la commande d'épicerie... et encore moins conduire une voiture. Quand Alex réussît enfin à se trouver un emploi, c'était physique et à sa compétence et pas pour plus de quelques jours. Miracle il à travaillé un bon bout de temps à la carrière Miron, bien connue et qui était encore en production. C'était un immense trou très profond dans de la roche pure comme éventrée. Au fond, une fois que les lourds blocs sont à demi préparés, il faut les sortir de ce trou. On avait aménagé sur un côté une route taillée dans le roc en pente rapide qui menait tout au fond du trou. Avec un bon gros percheron (race de cheval spécialement élevée pour les travaux lourds.) attelé à un chariot bas sur roues, arrivé au fond Alex y roulait une énorme pierre dessus et houppe le cheval courait presque tirant le chariot et sa pierre tout en haut du trou. Plusieurs fois, Clara m'avait demandé pour aller lui porter son lunch du midi et je le regardais travailler.

Rendu en haut, Alex avec ses grosses mains gantées d'épais cuir épais roulait la pierre hors du chariot et on trotte jusqu'au fond du trou et ça recommence. Depuis 7 heures du matin jusqu'à midi...le cheval est mort de fatigue et on l'échange pour un frais et dispos mais c'est encore Alex qui va trotter à ses côtés le conduisant de haut en bas. A 6 heures du soir, on congédie Alex, on lui paie sa journée de salaire et on le réengage pour le lendemain. Vous voulez savoir son salaire pour la journée? C'est 50 cents par jour pour ce genre de salarié et c'est ainsi partout ailleurs.

Alex arrive alors à la maison, il est près de 7 heures et nous sommes tous à table à l'attendre. Ah, ma belle Clara...comme j'avais hâte de te revoir. Il l'empoigne solidement sous les aisselles, la soulève très haut, la fait valser en tournoyant. Clara rit fort en l'embrassant dans le cou et partout sur sa figure, ils en ont pour un bon temps, il la dépose sur sa chaise à table et va se laver le visage et les mains. On peut commencer à souper et Maman nous sert en commençant toujours par son homme. Avant de s'asseoir, il dépose sa paie dans le pot à argent qui trône sur la commode. Elle s'en servira demain pour payer l'épicerie. Ce que tous les enfants font pour déposer leur paye. Clara remettra à chacun son argent de poche pour jusque la prochaine paye. Les prix courants en ces temps? Loyer 5 pièces avec toilette et eau froide courante, sans bain et non chauffé: 12 à 15 dollars par mois. La pinte (litre) de lait avec crème (non écrémé) 2 cents.

Les œufs (les gros) 10 cents la douzaine. Bœuf à bouillir avec les os, gratuit si vous achetez aussi d'autres choses comme de la saucisse ou du steak. L'assez bon steak de ronde, 5 cents la livre. Notre famille arrive à assez bien se nourrir car il y a aussi le salaire de Léo, de Léona, de Laurette, de Lucienne et bientôt celui pour un an de Robert comme vous allez voir les événements à se dérouler. Et fin d'octobre, Alex est congédié: la carrière Miron est fermée pour l'hiver, il ne se trouvera pas d'autres emplois avant la fin du printemps, c'est certain.

## **Clara**

Le père de Clara, mon Grand-père Richer, est un homme d'affaires plus qu'à l'aise. Il a des propriétés un peu dans des villages d'autour, on vient le consulter pour rédiger des contrats, il achète et vend des fermes complètes, des groupes d'animaux, de la machinerie lourde pour l'agriculture, et il s'est créé une réputation de d'honnêteté et de générosité dans toute la région.

Je ne l'ai pas connu, c'était avant moi. Lui survit grand-mère Richer qui après la mort de son premier mari, Grand-père Richer, a convolé en secondes noces avec un monsieur Bernier que j'ai très bien connu, étant enfant. Le nouveau couple demeurait dans le beau village de Roxton Pond (il faut car dire Roxton POND car il y a 2 autres villages très prospères dans le proche voisinage dont les noms commencent par Roxton) et chaque fois que nous allions au village, nous allions toujours les voir tous les deux. Grand-mère qui était devenue Grand-mère Bernier, nous recevait avec un très grand plat continuellement sur la table et ce plat était toujours rempli de délicieux biscuits sucrés et pour lui plaire il fallait en manger plusieurs avec un grand verre de bière d'épinière fraîche (c'est sans alcool) et tous les enfants des environs l'avaient respectueusement baptisée Grand-mère les galettes. De son premier mariage, Grand-mère avait eu Clara, deux autres filles et un fils. Tous mariés avec enfants. Je les ai tous un peu connus. Les enfants de Grand-père Richer étaient tous bien éduqués et instruits selon les normes du temps. De l'âge de 14 ans à 16 ans la jeune Clara était devenue institutrice dans une école de rang assez [près] de sa maison familiale pour qu'elle puisse retourner chez elle tout en enseignant.

J'ai vraiment adoré ma mère que nous appelions tout simplement Clara et avec un très grand respect. Clara était femme à l'état pur...et immense...et sans limite. Jamais nous ne l'avons vue pleurer et encore moins larmoyer. C'était le sourire fait lèvres. Assez grande, teint de poupée, cheveux abondants d'un noir jais. Pas seulement de grands yeux non, je dirais de larges yeux et pétillants d'un noir charbon, si noirs qu'ils en brillent. Comme le pur charbon. Et une de ses filles, ma sœur Jeannette, a hérité de ses yeux là. Je crois qu'elle n'a jamais puni un enfant. Elle n'avait qu'à regarder l'enfant fautif avec un sourire dans ses yeux...des larmes brûlaient les yeux de son enfant qui se mettait à pleurer. Et nous étions DIX jeunes turbulents. Dans un ou deux cas extrême, elle a dit: « Sois sage où je vais le dire à ton père ». Mais tous savaient sans se le dire qu'elle n'en dirait pas un mot à Alex. Car chacun la croyait « de son bord » et nous tous nous l'adorions. Elle a été jusqu'à la toute fin de sa vie, svelte, dos droit naturel et de très légères rides se cachaient dans son visage de porcelaine.

A mesure que les enfants grandissent, ils prennent soins du bébé et cela, seulement pour accrocher un sourire de Clara. Dès qu'un jeune sait marcher il se joint de lui même aux autres. La table est mise pour le repas à venir, la vaisselle est lavée, 2 autres l'essuient et la rangent, la couche du bébé est changée et quelqu'un attend pour bercer le bébé en lui donnant son biberon et peut être en lui chantonnant une vieille romance apprise à leur tour de Clara. Vous pensez que ce que j'écris là, est trop beau pour être vrai? Et pourtant c'était beau et c'était vrai...

Beaucoup plus tard, marié et avec mes propres enfants j'ai essayé de faire revivre cet atmosphère de douceur sans cris et sans sautes d'humeur...J'y ai réussi très partiellement et seulement quand ils étaient bébés et seulement au temps du dodo sur la chaise berçante.(sans le dire j'ai souffert d'un certain manque d'atmosphère familiale. C'est peut être que la société avait changée...et que je n'avais pas suivi...

Sautons un peu dans le temps, je reviendrai à cette époque. Nous sommes en 1923, nous sommes tous à Montréal. Les très jeunes sont à la maison, les plus âgés sont pris par leur travail ou par leurs amours, ceux de mon âge vont à l'école, j'ai 11 ans et c'est le jour anniversaire de Clara. Je devine que tous sont pris par leurs occupations. Au repas du midi, je me suis emparé des 17 cents que j'avais accumulés depuis longtemps. (Je suis celui qui fait le commissionnaire de la famille pour la nourriture et tous les matins, avant mon départ pour l'école, Clara m'envoie chez l'épicier-boucher à 2 rues de chez nous. (Pensez-y, nous sommes encore en attente de 20 ans avant les premiers réfrigérateurs) pour apporter ce qu'il nous faut à manger pour la journée et pour les lunchs qu'elle aura à faire pour ceux qui partiront travailler tôt demain matin...et souvent Clara me donne 1 cent de pourboire et avec le temps, j'ai un beau lot de 17 cents. J'ai décidé de lui acheter un cadeau...Mais quoi? A 4 heures, revenant de l'école, je sais que sur la rue Papineau il y a une boutique où on vend des fleurs. J'y entre. Une femme au comptoir me suit des yeux. Je suis gêné mais je parviens à lui dire (je me souviens de tous ces mots), « C'est la fête de Clara (non, non avec le monde il faut dire Maman)... Non je veux dire que c'est la fête de Maman, mais je n'ai que ça, (j'avais mis mes 17 cents sur le comptoir)... Pouvez m'en vendre un peu? » Elle m'examine habillé si pauvrement et sans un mot commence à s'occuper dans son armoire à fleurs. Après un moment, je me suis dit avec les paroles d'Alex, « Mon chat est mort, je n'ai qu'à partir ». J'oublie tout et fais un pas vers la porte « Hé, attends moi, mon garçon, j'arrive »... et elle me tend un très gros bouquet, de vraies fleurs naturelles qui sentent si bon et qu'elle met dans un grand sac. Je suis heureux comme un prince. Je remercie et repars sur une seule roue. Et à pied, bien sûr j'entre chez nous et je cache mes fleurs cachées dans le sac, sous mon lit de camp. Je pense qu'il ne serait pas honnête de m'en vanter devant les autres. Ça pourrait leur faire de la peine d'être le seul à lui offrir un cadeau...et surtout de si belles fleurs. Je soupe avec les autres. J'attends que Clara soit seule, fin seule dans la cuisine après que la vaisselle soit finie, que tous soient partis et qu'elle soit seule à préparer les lunchs de ceux qui se lèvent très tôt demain matin. Enfin voici le bon moment, j'attrape mes fleurs et lui dis en lui tendant les fleurs « Bonne fête Maman ». Elle s'empare de moi, me serre dans ses bras, m'embrasse dans la figure. Elle m'éloigne en me regardant bien dans les yeux « Ho, La,

La...Merci mon grand garçon ». Je m'éloigne tout ému pendant qu'elle parcourt la maison en disant: « Regardez le beau cadeau que m'a donné Robert ». Tout le monde est surpris...Un peu plus tard, en passant près de moi, Alex dit sans attendre de réponse: « je me demande bien où tu as pris tout cet argent pour acheter un cadeau de même? »

J'ai un secret de famille à raconter, c'est arrivé pendant les années où j'allais à l'école.

Le midi, ceux qui vont à l'école viennent prendre le dîner à la maison. Nous sommes arrivés depuis quelque mois de Ste-Anne de-la-Rochelle. Un bon midi, après le repas, Clara me fait signe de ne pas quitter avec les autres pour retourner en classe. Je pense tout d'abord qu'elle a peut être une course à faire. Une fois les autres partis, Clara me dit: « Robert, es-tu capable de garder un secret? » Nous sommes assis à la table à diner, face à face. Surpris, j'avale ma salive et j'ai dû dire: « Bien certain, Maman ». Voilà, dit-elle : « Tu as toujours de très bonnes notes en classe. Je crois que cela ne dérangerait pas tes études si tu n'y allais pas pour garder les plus jeunes ici. La 2<sup>e</sup> voisine m'a invitée à aller au cinéma Arcade avec elle. J'aimerais bien y aller. Je ne sors jamais. Alex n'aime pas le cinéma et encore moins de sortir. Je reviendrai avant 4 heures. Mais il ne faut pas que cela se sache dans toute la famille, ni de tes sœurs, de Léo, de tes amis qui pourraient le répéter à leurs bavardeuses de mères qui pourraient le rapporter. C'est ma voisine du 2<sup>e</sup> qui m'a conseillé de ne pas en parler à ces commères. Si Alex venait à l'apprendre... »

Bien non, Maman, personne n'en saura rien bien certain. Vas-y et n'en soit pas inquiète. Et personne de la famille et ailleurs ne l'a jamais su. Je savais que le cinéma, l'après-midi coûtait 15 cents et le soir 50 cents. Le samedi après-midi le cinéma Arcade se remplissait d'enfants. Et Maman a pris l'habitude d'y aller une fois par mois, tous les mois, étant certaine que je gardais bien ses mioches.

A mesure que les enfants grandissaient, ils prenaient soin des plus jeunes et des bébés et cela pour accrocher un sourire affectueux de Clara. Dès qu'un jeune pouvait marcher, la table était mise, la vaisselle se lavait et 2 autres l'essuyaient et la rangeaient, les couches du dernier bébé étaient changées, quelqu'un attendait pour donner à ce bébé le biberon. Clara voyait tout, allaitait le nouveau bébé, et semblait heureuse. Ce que j'essais d'écrire semble trop beau pour être vrai. Et pourtant c'était très beau et c'était vrai, et fait en douceur, toujours pour faire plaisir à Maman. Beaucoup plus tard et avec mes propres enfants je rêvais de reproduire ce même état de douceur. La société avait dû changer...vous êtes témoins que j'ai très peu réussi. Excepté pour ces moments après le bain du soir et la mise au lit, où sur la grande chaise berçante, je tenais deux petits en chantant pour les endormir.

Donc, avec Clara et ses enfants, tout est douceur et sourire...Pourtant je veux rappeler un bref moment tragique dont j'ai été le seul témoin. Nous sommes à Montréal vers les années 1925-1926. Un samedi soir, les plus grands sont sortis danser et s'évader, il est vers 10 heures, Alex vient de rentrer comme tous les samedis soirs (c'est seulement le samedi qu'on ne le voit pas de la journée, il fait la randonnée des tavernes du bout où il est bien connu de ses chums :.). Ce soir il est complètement soûl et il parle fort et bouscule chaises et meubles comme le pire

ivrogne. Clara était couchée dans leur chambre, je suis couché sur mon lit de camp dans la deuxième partie du salon-double juste à côté. J'entends le charivari qui est dans leur chambre. Puis ils sont tous deux encore plus près dans le petit et étroit corridor que bouche la salle de bain. J'entends aussi la voix de Clara qui semble plutôt un appel. Je suis près du dos d'Alex qui bouscule Clara qui se trouve à me faire face et qui lui dit: « Tu n'es pas assez fin. Tu ne m'auras plus comme ça quand tu es en boisson ». En [carolant et] criant, il la traite de « putain ». C'est moi qui lui crie: « Vous rendez-vous compte de ce que vous dites »? Il se tourne vers moi...la bouche ouverte...complètement dégrisé, il baisse la tête et rentre sans leur chambre où sans bruit Clara l'avait précédé. Tout est redevenu silencieux. Et je me rends compte que j'ai grandi et que je suis presque un homme.

Au jour de Noël 1925, j'ai eu le plus beau cadeau de tous et je ne l'aurais pas échangé pour tout l'or du monde. De plus, chez-nous, aucun détective n'aurait pu y trouver l'ombre d'un seul volume, excepté bien sûr les livres scolaires obligatoires et achetés usagés pour en diminuer le prix. Seul Clara et moi aimions lire. Je lisais en cachette les quelques livres que Maman réussissait à emprunter en « cachette » de quelque voisines et qu'elle remettait scrupuleusement. Je savais qu'elle se doutait de mes subterfuges mais ne m'en a jamais parlé. Donc mon cadeau d'elle c'était un très beau et grand volume de plus de 600 pages titré: « L'Épatant », imprimé en France. Beaucoup de gravures en rapport aux longs textes à suivre. C'étaient des récits d'histoire de Grèce ou de la Rome de l'antiquité, des histoires des batailles avec les bons contre les méchants, des histoires de cow-boy contre ces pauvres Indiens. Des histoires genres « Al Capon » et pègre de la méchante ville de Chicago du début de la colonie...etc. etc.

J'ai relu tout le livre au moins 4 ou 5 fois et j'en racontais les histoires à Clément mon grand copain qui avec le temps disait à tous les copains de la rue que, venant de la campagne, j'avais très certainement chevauché avec mon étalon les prairies de Ste-Anne-de Stukely....près des cow-boys des États. Parmi ma gang, j'avais une minime célébrité qui compensait un peu les vêtements de guenilles que je portais et qui venaient tous des vêtements légèrement usagés que Clara réussissait à acheter et à refaire en culottes courtes et en un genre de chemise et que j'étais quand même content de porter.

Cette complicité, entre Clara et moi, m'a toujours été très cher et je crois encore que j'ai été le seul de ses enfants à l'apprécier autant. Difficile à dire. Mais même marié et à mon tour avec femme et enfants, cette complicité a toujours été très vive. A Val D'or puis à Dorion, jamais il ne s'est passé un mois sans que nous échangions de nouvelles lettres. Excepté ma toute première année à Val d'Or, il fallait que j'aie la voir, la plupart du temps seul. Nous avons tant de choses à se dire, il fallait que je la rencontre 3 ou 4 fois par an. D'autant plus que Jeannette et Clara, ça n'a jamais cliqué ensembles. Lors de notre première année à Dorion, Jeannette l'avait reçu si froidement qu'elle se sentie obligée de retourner chez elle et d'écourter à néant sa visite. Mais, pour nous, les hommes, nous savons que les femmes sont tellement différentes de nous qu'on ne s'en fait pas pour si peu...Et la vie continue et c'est tant mieux...Cela m'a donné la chance d'aller la voir chez elle plus souvent et je ne dérangeais personne.



Nous sommes en 1929 et une terrible crise économique étrangle la planète tout entière semble-t'il. Toute ma famille et ceux qui me sont chers ont en souffrir durement...mais pas moi. Je suis encore aux études, bien nourris et au chaud, bien vêtu comme on ne peut mieux rêver. (Je vous en donnerai les vrais détails quand je parlerai de « Léonard » à venir) En ce moment, c'est l'été, je suis aux études, je viens de passer des examens imposés par le Département de l'Instruction Publique de la Province du Québec, je suis promu aux études pour l'obtention à venir d'un diplôme Supérieur commençant en septembre prochain, mais en attendant je passe mes 2 mois de vacances au chalet (pouvant héberger une soixantaine de personnes) des religieux de Sainte-Croix. Notre chalet est situé près de la grève du beau et grand lac Nominique. Nos proches voisins habitent le petit village Nominique, à 5 milles de nous.

Nous pouvons y aller acheter des trucs en bateau ou par le Petit train du Nord bien connu qui dessert tout le nord et dont le terminus est justement à ce petit village habité par nos Indiens. Quel chemin j'ai parcouru en si peu de temps depuis qu'Alex m'avait placé apprenti-boucher à plein temps près du faubourg à la mélasse et cela à 13 ans. En voiture depuis Montréal et par la route escarpée et sur sol de chantier et non pavée depuis St-Agathe. Omer Gervais vient me voir à notre chalet avec ma sœur Lucienne. Elle finira par l'épouser avec les années quand elle aura 42 ans. Ils sont très aimables. Je leur fait voir tout autour et les reçois à des repas servis par notre maître cuisinier engagé à bon salaire et qui, de Montréal, passera les 2 mois à nous faire la cuisine. Car leur visite par ces routes cahoteuses durera 2 jours. Je les fais monter dans notre yacht pour une douzaine de personnes pour nous promener sur le lac, conduit par un chauffeur privé du nom de frère John. Seul frère John peut conduire un tel bateau. Et je crois que vous aimerez entendre l'histoire de ce yacht, un vrai. Tout le monde nous prend en pitié, c'est bien connu à cause qu'on n'a pas un sou. La belle affaire. Frère John est un américain qui s'est joint à nous il y a quelques années. Je sais qu'il était alors âgé de 37 ans. Or c'est un « patenteux » hors de l'ordinaire. Il a ramassé dans les bords du lac un vieux et grand bateau abandonné qu'il a acheté pour une dizaine de prières. C'est ce qu'il dit à tous. Pour un chapelet, un bon dimanche, il a loué un gros camion-remorque pour trainer son cadavre de bateau jusqu'à notre grève. Pendant deux semaines, il a rafistolé son bateau, enlevant le vieux bois, petit à petit et remettant du beau chêne pour en venir à avoir un bateau neuf. Il à pris plus d'une semaine à le calfeutrer et à le peindre de plusieurs couches d'une belle peinture blanche qu'il a aussi payée de la prière d'un ami, les siennes étant épuisées. Mais pour un gros yacht comme ça il faut un bon et gros moteur qui va coûter bien des « Ave ». Mais sa réserve en est aussi épuisée. Or parmi nous, il y a aussi un autre « patenteux » qui lui a été chauffeur de gros trucks. Il connaît un tas d'anciens amis un peu partout... La providence y voit. Près de Trois-Rivières, un de ses amis laïc vient de frôler la mort. Il faut qu'il aille le voir à l'hôpital, la charité et l'amitié, ça se conserve. Notre frère économe qui tient la bourse pour nous tous lui paie un voyage de quelques jours. Il revient une semaine après avec un camion qu'il a emprunté d'un de ses VRAIS frères. Or il a aussi vu de son copain de l'hôpital les restes du gros mastodonte de camion qui à subi l'accident. Toute la carrosserie est un fouillis de tôles tordues, même la cabine du chauffeur est en miettes. Seul, « Oh miracle! », le gros et puissant moteur n'a pas été touché...même sans une seule égratignure et notre frère a acheté pour quelques prières le beau

moteur accidenté et neuf. Il vient de nous l'apporter, il est ici, dans le petit camion qu'il a emprunté temporairement de son vrai FRÈRE qui lui demeure près de Trois-Rivières. Voilà, tout, vraiment tout s'arrange. Frère John a le moteur qu'il lui faut...dans quelques jours quelqu'un aurait « barguiné » une bonne hélice payé par un bon chemin de croix et nous avons certainement le plus beau yacht du nord. C'est comme ça que le bon frère André (un Ste-Croix qui est actuellement portier à notre Collège Notre-Dame) est en train de construire l'Oratoire St-Joseph. Sans un cent dans sa poche. C'est ce ainsi qu'on nous incite à avoir des projets...

### **Deuxième ferme=déménagement**

Nous sommes tous à Roxton Pond dans la maison presque vaste, invitante et chaude comme à voulu que ce soit le père de Clara, un vrai Richer, mon grand-père. Il s'en est occupé car c'est lui qui en dernier ressort avait engagé sa signature en endossant l'achat de cette bonne maison et de la ferme. Nous sommes en 1918 et Grand-père Richer est décédé depuis longtemps. (Entre parenthèses je n'ai connu ni l'un ni l'autre de mes grand-pères...Mais j'ai bien connu mes 2 grand-mères).

C'est un de ces samedis soirs où Alex vient de rentrer complètement ivre à ne plus savoir ce qu'il fait.

Clara a dû trouver d'épais papiers dans ses poches ou par terre...il s'en fou...ne sachant pas lire! Ce sont deux contrats, rédigés en bonne et due forme devant notaire contresignés par témoins à l'appui. Un contrat stipule qu'Alex a vendu sa ferme de Roxton Pond au complet excepté meubles et vêtements à un Monsieur Choinière de Granby. Un autre contrat en revanche affirme que ce M. Choinière a vendu à Alex une ferme complète excepté meubles et vêtements située à 4 milles du village de Ste-Anne de la Rochelle. Pour un jour ou deux, tout le monde ne parle que de ça. Il semble que personne ne sait vraiment où est ce village. Alex n'en connaît rien et ne se souvient absolument pas des contrats mais il dit à tous que Choinière est son ami et qu'il le rencontre chaque fois qu'il va dans les tavernes de Granby. Je n'ai que 7 ans alors et je n'en connais pas tous les détails. Mais je me souviens comme si c'était hier du déménagement que cela nous a imposé.

Peu de jours après, à l'aurore, nous partons avec meubles, effets de ménage et vêtements, le tout entassé et arrimé sur deux très grandes charrettes (à foin) tirées chacune par 2 chevaux. Alex conduit la première et Léo la deuxième. Suit derrière un bogué à deux sièges tirés par un cheval que conduit Léona qui s'occupe d'un jeune enfant assis sur ce siège. Clara est assise sur le siège arrière avec le plus jeune. Près d'elle se trouve une grande boîte qui contient pour tous le lunch du midi et très probablement les couches pour le bébé et autres choses nécessaires pour ce voyage prévu pour un jour. Mais où sont les autres enfants?

Voilà ils sont là juchés là-haut, un peu partout sur le dessus des bagages...et le point de vue y est excellent.

Nous aurons 22 milles à parcourir, toute une journée à tirer pour les chevaux. La route zigzague à travers les rangs de la campagne. Il y a plein de côtes à monter et à descendre. Vers midi nous atteignons le beau village de Waterloo. Notre caravane s'arrête. Ce doit être la rue principale. Il y a un espace vert tout à côté, un parc probablement, c'est là que nous pique-niquerons. Vite Alex disparaît...il y a une taverne tout près.

Lorsque Maman, enfants et chevaux sont restaurés, Alex revient et la caravane repart. La route est longue et ce n'est que vers six heures du soir qui va bientôt tomber que nous découvrons la 2<sup>e</sup> ferme. Il est encourageant que la grange et les dépendances soient tout à fait bien. Mais la maison familiale est petite, sale et laide. Même sa porte d'entrée est arrachée. Un de nous vient de la trouver dans l'herbe tout près.

En ce mi-octobre, la nuit sera presque froide, la porte sera réinstallée et le plancher nettoyé. Il faut réchauffer cette maison abandonnée et l'installation du « box-stove » y pourvoira (petit poêle léger.) Or quelques bouts de tuyau en tôle ont été laissés à traîner dans un coin. (Vraiment les dieux nous ont été secourables) Léo est affairé avec les chevaux pendant que tous les autres entrent tout le contenu des deux charrettes dans la maison, affaires qu'on laissera pêle-mêle car il fait noir. (L'électricité n'arrivera dans les campagnes que bien plus tard.)

J'allais oublier de mentionner qu'en voyant arriver notre caravane Valmard Descarreux notre nouveau voisin est venu avec son grand garçon se présenter en offrant de nous aider à finir le déménagement.

Bien souvent, par après nous nous sommes rendu service d'une famille à l'autre. Même le grand poêle à faire cuire la nourriture est installé en un tour de main dans la cuisine. Tous les matelas ont été placés côte à côte par Léona autour du « box-stove » qui réchauffe agréablement. Pendant tout ce temps, Clara a fait manger tout son monde. Les bébés dorment. J'ai dû en faire autant à ce moment là.

Au réveil et pendant quelques jours nous travaillons tous à faire de cette maison une demeure qui sera nôtre. A l'étage les chambres n'ont pas de séparations. On y installe l'ameublement pour trois chambres mais in n'y a pas de cloisons. Qu'importe, l'important c'est de bons murs extérieurs et de bonnes fenêtres, une de chaque côté. Au rez-de-chaussée, une chambre (fermée) pour les parents et le berceau du bébé.

Il y a aussi une assez grande cuisine et un tout petit salon. Bientôt, Léona y recevra ses soupirants.

C'est dès ce premier jour que je suis investi d'une besogne qui m'incombera pour longtemps de (1918 à 1926). Il s'agit de placer tout près des poêles à bois la quantité de bois disponible en tout temps, jour et nuit. Ici, le hangar à bois est à 100 mètres et en saison froide le jour et surtout pour la nuit il faut que le bois à jeter dans ces fours brûlants soit disponible en tout temps. Les jours suivants j'ai commencé à aller à l'école de rang avec Laurette et Lucienne. Il est temps, j'ai 7 ans. En général, en ces années-là, les commissaires de la municipalité engagent

pour enseigner pendant un an, une jeune fille des familles proches de chaque école de rang et qui à appris à lire, écrire et compter. Clara à enseigné dans son école de rang près du village pendant deux ans, elle avait 14 et 15 ans, se mariera à 16 ans. Les filles qui ne trouvaient pas à se marier avant d'être majeure à 21 ans avaient de sérieux problèmes, devenant vieilles filles.

===Autres temps, autres mœurs===

## **2<sup>e</sup> ferme**

De 1918 à 1921 la ferme semblait prospère. Le troupeau d'animaux du début s'était accru. Entres autres, il comptait 24 vaches laitières dont, chaque jour, le lait était écrémé et transporté à Laurensville à la beurrerie-fromagerie avec une remise en argent à toute les semaines. Ce voyage à ce petit village était fait avec plaisir par Léona avec cheval et bogué. Alex et Léo (alors un homme) s'occupaient des gros travaux. 5 ou 6 chevaux adultes, 2 de deux ans à dompter bientôt et 2 poulains de quelques mois, de vrais bébés.

De vastes champs labourés semés d'avoine, d'orge et de 2 variétés de maïs, le plus étendu pour les animaux et l'autre, du blé d'Inde, sucré pour la famille. Le foin poussait à pleine clôturé comme disait Alex; c'était important puisqu'il devait être récolté et empilé dans le grenier de la grange pour nourrir les animaux durant l'hiver. Percs, veaux de lait, volailles, œufs, tous s'ajoutent aux produits du grand potager domaine de Clara pour garnir les 3 repas de tous les jours. Très souvent le dimanche les repas sont arrosés des produits de la sucrerie. La nombreuse famille avait bonne appétit causés par les nombreux travaux au grand air des champs et par des occupations faites pour nous et surtout sans « boss » étrangers. En un mot, la très grande ferme des Cotnoir du 3<sup>e</sup> Rang passait peut-être pour une des plus prospères de la paroisse.

C'était un grand rectangle d'un demi mille de largeur touchant le chemin public et d'un mille de longueur enjambant la forêt tout au fond. (Vous vous demandez peut-être comment il se fait que je souviens de toutes ces choses, c'est qu'à la campagne les jeunes vivent avec les tâches de tous et très accrochés à tous. Les voisins sont loin, les parents sont collés aux enfants. Et, j'ai toujours eu une bonne mémoire) Par exemple, notre ferme se divisent à peu près en 3 parties. Le premier tiers collé à la route, à l'école et plus loin à M. Descarreaux, comprend notre maison, les dépendances, les grands terrains labourés et cultivés, les prairies où pousse le foin à la hauteur des clôtures comme dit Alex. Le deuxième tiers c'est le grand parc où paissent et vivent, pendant la bonne saison, les bêtes à cornes et les chevaux au repos. En son milieu, ce parc est traversé par un ruisseau intarissable en toute saison, large et peu profond où tous les animaux ont une bonne eau à boire en tout temps. Le troisième tiers, c'est la forêt et la sucrerie. Érables à sucre, chênes, bouleaux blancs, ormes ombragent le sol. Au centre de ce 3<sup>e</sup> tiers, d'une butte rocheuse jaillit une source d'une eau froide et abondante qui semble venir du fond de la terre et qui se creuse un ruisseau qui traversant les deux premiers tiers, passe sous le ponton du chemin public, arrose bien d'autres fermes en allant se jeter dans le lac de Roxton Pond. (Pond est un mot anglais qui signifie « petit lac »)

L'année précédente, il y a eu dans notre région une grande sécheresse et nos puits comme ceux de notre petit entourage se sont tous asséchés. Tous, excepté notre source et son eau de tout le ruisseau. Les fermiers des alentours venaient au ponceau de la route, en voiture remplir des barils de l'eau nécessaire pour leur famille et leurs animaux.

La ferme rapportant bien, Alex en profite par les contacts, qu'il se fait avec les copains des tavernes de la place, pour faire de grosses améliorations. Or séparer les grains d'avoine et d'orge de leur tige de paille, s'est toujours fait à force de bras et du fléau et requiert plusieurs jours d'un travail harassant.

Or des patenteux (j'ose penser qu'ils étaient de Valcourt, village voisin) mettent en vente une longue et grosse machine qui avec quantités de brassages et de tamis fait ce travail. Les grains sont engrangés et la paille hachée est prête à remplir les hauts silos. (A voir le tout travailler, je me souviens encore de mes « tressaux » d'admiration.) Cette machine porte le nom de « Batteuse à grains »...et sur 4 grosses roues basses est tirée d'une ferme à l'autre par 3 chevaux. À l'intérieur de la Batteuse il y a bon nombre de courroies de poulies et d'autres ingéniosités. Mais il faut un pouvoir, une force pour faire rouler le tout. Pas de problèmes, les mêmes patenteux offrent un « Horse Power ». Dites-moi, avez-vous déjà vu un « Horse Power » en actions? Je vais essayer de vous décrire la patente, qui au fond est très logique: il fallait y penser.

C'est une grande boîte faite de gros madriers et sans toit et qui a un mur de chaque côté et en avant pour y recevoir 2 gros chevaux. Puis on ferme la porte sur le derrière pour les y maintenir sans leur faire le moindre mal. Or le plancher est roulant sans fin sur des roulements à billes. Naturellement, le cheval avance sans fin pour pouvoir retrouver son équilibre. Le plancher roulant est muni d'un genre d'essieu fixé à une poulie qui elle, par une large et forte courroie de cuir, fait rouler la poulie qui active à son tour la Batteuse à Grains. Et tout fonctionne en vitesse ... Ce sont les deux grosses machineries agricoles que Alex a apporté chez nous et qu'il veut aussi sous-louer à tout les fermiers des rangs pour faire leur récolte de grains et ainsi payer l'emprunt important qu'il a contracté. Les voisins et autres n'en veulent pas. Trop cher.

Çà c'est le commencement de la fin...et ce n'est pas fini.

Vient d'apparaître à Valcourt ce qui est pour nous incroyable, un (gros) moteur à essence attelé à un semblant de table munie d'une scie ronde de 2 pieds 1/2 de diamètre vous fend de gros billots de 12 pieds de longueur en buches de 18 pouces en un rien de temps, si fourni par deux hommes.

Nous avons déjà vu le moteur de Ford qui vient d'être à la mode pour les gens à l'aise...Mais, l'automobile en général est munie par un bébé moteur réduit comparé à celui vendu pour scier des troncs d'arbre de bois franc. Ici, nous sommes au moins un siècle avant l'invention de la « chain-saw »...

## **2<sup>e</sup> ferme = encan**

Ce moteur à essence (gazoline) est impressionnant par sa grosseur et par le bruit. Il utilise le cylindre même de la locomotive à vapeur. Le jet de vapeur sera remplacé par une explosion d'une minime gouttelette de gazoline à espace chacune de quelques secondes. Le va-et-vient de ce cylindre fait tourner sur place un essieu muni de deux grandes roues (les petites roues du devant des anciennes locomotives). A cet essieu est aussi fixée une poulie munie d'une longue et large courroie de cuir dont l'extrémité met en branle l'essieu de la scie-ronde à haute vitesse. Avec ces attirails Alex sciait rapidement les gros arbres de sa ferme pour en vendre en quantité aux habitants des villages environnants. Ventes restreintes aux trop longues distances à parcourir avec les chevaux. Les fermiers des campagnes préféraient scier au godendart (longue scie à 2 poignées manipulée par 2 hommes) les arbres de leur propre ferme. Pour quelques sueurs, leur chauffage était gratuit.

Donc, très peu de sources de revenus de cet achat ...extravagant...fait à crédit.

Il y en a eu plusieurs dans ce sens, comme l'achat de 4 manteaux de fourrures en chat-sauvages pour les 4 adultes qui par leur constant travail le méritait vraiment: Léona, Léo, Clara et Alex. Mais le prix est là et il faut payer. La maison avait été rénovée et allongée, double grandeur, par M. Gaucher, bon menuisier auquel il manquait le pouce gauche mais il était bien droitier. Bien d'autres dépenses s'ajoutèrent.

Or il arriva ce qui devait arriver. Les créanciers exigèrent paiement et fixèrent un terme total et précis. J'en ignore les détails mais en connaissant enfin le total, ce fut un dur coup pour Alex qui ne savait et ne voulait écrire. Je me rappelle aussi qu'on disait que le délai exigé était trop court.

Alex répétait que le nom d'un Cotnoir ne sera jamais entaché par une faillite ni par une saisie.

En fait, la valeur réelle de la ferme avec toutes ces améliorations était très élevée. (Ce qui manquait désespérément c'était le « cash ». Tout le monde devait le savoir. De plus les banques ne prêtaient pas à un cultivateur...et encore moins à un client des tavernes. Et Alex se vantait d'en faire le tour tous ses samedi soirs...comme aux États...Au Canada c'est comme à Toronto (d'alois) disait-ils les samedi soirs y rentrent les trottoirs dans la maison à cause que c'est ennuyant.

Devant la menace, Alex est un homme logique et d'action. De fait, la situation est grave. Il n'y a qu'un moyen pour sortir de cette impasse : Tout liquider par un encan dit public et partir ensuite établir la famille aux États, comme au temps de sa jeunesse besogneuse qui recevait un salaire à toutes les semaines.

Or un encan public en ces temps-là et en ces lieux-là, c'est fait en accord avec les créanciers, avec la loi représenté officiellement par un notaire, par un encanteur de profession et une

personne choisie par le vendeur qui devra en remettre tout l'argent recueilli à une banque locale et acceptée par tous.

Avec toutes ces précautions (et il y en a d'autres) les créanciers se doivent d'accorder un nouveau délai raisonnables. Par exemple, pour qu'il y ait le plus de monde, l'encan sera annoncé par un crieur public reconnu sur les perrons d'église de tous les villages voisins à au moins 30 milles à la ronde et pendant quelques dimanches à venir. Il y a aussi des accords possibles à l'avance avec les créanciers comme pour nous au sujet de la vente de la terre et de ses bâtiments. Avec l'entente des concernés directement, La terre et ses bâtiments sont vendus à M. Choinière de Granby, le tout bien sur avec contrat signé devant Notaire.

Tout autre chose (y compris les nombreux animaux) devait être vendue: on ne pouvait passer aux douanes ni installer dans une ville que les humains. L'encan était sous les directives de l'Encanteur public de profession qui en avait étudié les meilleurs rendements. Il était aidé d'un Notaire accrédité et d'une personne nommée par le vendeur (Alex) et accepté par les 2 autres (Clara) pour recevoir l'argent en signer les reçus et autres documents.

Affiché bien à la vue à l'entrée de notre terrain un écrit signé par l'encanteur que toutes choses sur cette ferme était sous son contrôle et responsabilité, qu'un détective privé l'aidait dans son travail, que tout achat devait être payé argent comptant et que l'Encan, vu son importance, durerait 3 jours entiers (aux heures des écoles) de 9 heures am à 4 heures pm. (sans arrêt pour le lunch, Les Cotnoir offrirait sandwich, thé.) Tous ces derniers détails étant plutôt annoncés au début de l'encan par l'Encanteur monté sur une petite boîte pour être entendu de tous. Une foule étonnante en nombre est venue chaque jour de partout ailleurs. L'Encanteur dirigeait tout. Le premier jour fut pour la vente de tous les animaux (24 vaches laitières, des taures, des veaux, porcs, volailles et quelques moutons, etc.). Le clou fut la vente des 5 ou 6 chevaux et des poulains...à regarder les acheteurs, il était facile de voir que la plupart était des habitués des enchères. Au début du premier jour, l'Encanteur présidant une brève cérémonie se présenta lui-même en dictant ses compétences. Puis il présenta le Notaire délégué par la banque puis Clara comme ayant été reconnue argentière et signataire de reçus pour toutes ventes.

Seraient vendus le deuxième jour toutes les choses servant à l'agriculture: nombreux attelages pour plusieurs sortes de travaux, tout le matériel roulant, l'équipement de l'étable et du travail laitier, de la cabane à sucre...j'en passe et j'en oublie...

Tout ce qu'il y a à l'intérieur de la maison serait vendu le troisième jour, avec une entente écrite contenue dans les reçus officiels de ventes et achats, signés par le vendeur et par l'acheteur stipulant que tout objet vendu resterait sur le champ à la maison pour une durée de 7 jours à l'usage de la famille, que ce 7<sup>e</sup> jour, la famille ayant quitté, l'Enquêteur lui même livrerait toute chose sur présentation du reçu certifiant l'achat. (Note: plusieurs femmes accompagnaient leurs hommes en ce troisième jour. L'enchère comprenait tout excepté les vêtements sur nous-mêmes au moment du départ. Manteaux de fourrure, meubles, la vaisselle, rideaux, lingerie et de nos vêtements jusqu'à nos caleçons de trop.

Et le tout fut vendu.....

### **Jours suivants l'encan**

Pour nous, les jeunes, (j'avais tout juste 11 ans) les jours qui suivirent l'encan nous parurent très long et lugubre. Tout était vide, vides d'animaux, vides de chevaux, vides les grandes remises de voitures, vides, les greniers des récoltes et même les longues cordées de bois de chauffage étaient à peu près vides. La maison même nous semblait vide alors que rien d'apparant ne s'était encore passé. C'est que mystérieusement Papa et Maman n'y étaient plus.

Léo et Léona qui étaient adultes, amicalement les remplaçaient. Qu'importe...Pendant les trois jours précédents nous avons été occupés et plus que surpris de la présence de certaines d'étrangers, nous dont la ferme était située à 4 milles du village et de tout, à la fin du 3<sup>e</sup> Rang. Léo avait aidé Papa à prendre le train pour se rendre aux États. Pendant ce temps, Léona avait aidé Maman à partir en voiture et cheval (attelage loué pour une semaine pour les autres besoin de la maison).

Maman n'avait pas dit où elle allait ni pourquoi. Nous, les enfants, après les événements des jours précédents, nos parents leur avait dit en partant de nous laisser dormir tard. Au moment où nous nous mettions à table pour souper, enfin, Maman est arrivée. Nous l'entourons avec mille questions. Ce que j'écris maintenant est à peu près textuel. "Bon calmions-nous, dit-elle. Oui Alex est allé aux États pour 2 ou 3 jours, afin de voir où nous irons. Oui, je n'ai pas dormi de la nuit pour compter tout cet argent et préparer ma venue à la banque. Imagines, j'avais des milliers de dollars en petites coupures vu qu'on m'avait chargée de recevoir tout l'argent de l'encan et des reçus pour toutes ces ventes. Il fallait que ça balance. Je ne suis pas habituée à ce travail. J'avais fait trois paquets de tout cela. Un très lourd pour tout l'argent sonnante, un pour l'argent de papier et l'autre pour les reçus. Dans la voiture en m'en allant à Waterloo (environ à 10 milles) j'avais mis tout cet argent sur mes genoux caché par la couverture de la voiture. J'en tremblais et je pensais que cet argent me brûlait. J'avais si hâte d'arriver à la Banque. Le banquier au courant de tout, m'attendait, avec bien sur l'Encanteur, le Notaire et un représentant des créanciers. Tous les 4 on s'est installé à une table pour compter le tout et, fatiguée, je les regardais faire en répondait à leurs questions. Longtemps après ce fut fini et très contente d'avoir tout fini ça, je suis sautée dans la voiture sans une croûte ni une goutte d'eau pour arriver ici. Et là, j'ai faim...à table!

Alex est revenu 2 jours plus tard. Sans même avoir pu traverser la frontière. Mais ce n'était plus Alex mais une coquille vide de lui et saoule, archi saoule. Livide, sale lui qui était toujours assez bien mis et très propre de son corps. Sans un mot Clara le débarbouille et s'empresse de le mettre au lit. Des heures plus tard il dit qu'il ne pourra jamais aller aux États du fait qu'il ne sait pas lire. Dans la situation où se trouve la famille, il ne reste qu'une seule place où aller, c'est à Montréal. Notre oncle Albert Ponbriand (forgeron réputé) a marié une demi-sœur de Maman, bien établi à Montréal depuis toujours nous hébergera tous pour quelques jours. Ces Ponbriand ont un fils et deux filles qui travaillent. Nous, on ne les a jamais vus. Nous saurons plus tard qu'ils



sont gentils, qu'avec eux ils nous logerons tous pendant une semaine dans leur petit loyer de 5 pièces et demi situé sur la rue Panet, un peu plus bas que Ste-Catherine. (Faut le faire.)

Depuis, tant d'années se sont écoulées, et jamais je n'ai pu accepter pour vraie cette raison qu'Alex nous a dit que ce refus des douaniers était du fait qu'il ne savait pas lire. Mon Oncle Midas Cotnoir et Cléophas Cotnoir tous deux frères d'Alex, tous deux avec chacun leur famille bien établie avec chacun leur ferme et qui, jeunes, ont travaillé dans des Shops comme Alex avant de s'en venir à Roxton Pond. Ces deux familles nous les connaissons bien pour s'être fréquentés depuis toujours et depuis toujours vont voir à peu près chaque année notre parenté restée aux États-Unis...or Midas et Cléophas tout comme Alex n'ont jamais su lire et écrire de toute leur vie. Et ces deux analphabètes-là vont voir leurs parentés aux U.S.A. depuis toujours et à tous les 2 ou 3 ans...et avec leurs nombreux enfants? ? ? Devant les autres, devant ma famille et même maintenant, je n'en dis rien. Mais toujours dans ma tête j'ai toujours douté. Et j'ai toujours su que Clara aussi savait la vérité et comme tout un lot de toutes autres choses elle n'en a jamais dit un mot. Et à quoi bon!

Nous irons donc à Montréal...